

**Quels sont les limites
et les pouvoirs du
langage humain ?**

Les faiblesses du langage :

- **La polysémie**
- **L'impuissance à rendre les affects**
- **Le conditionnement de la pensée**
- **L'existence d'un indicible**
- **Le pouvoir de mentir**

1) La polysémie des mots

L'appartenance d'un individu à une classe
(*Socrate est un homme*),

l'inhérence d'un attribut à un sujet (*Socrate est sage*),

l'identité (*Socrate est Socrate*),

la définition (*le cercle est une surface plane délimitée par une courbe*),

l'équivalence (*Paris est la capitale de la France*).

Gottfried Wilhelm Leibniz

(né à Leipzig le 1^{er} juillet 1646 et mort à Hanovre le 14 novembre 1716,
philosophe, scientifique, mathématicien, logicien, diplomate, juriste,
bibliothécaire et philologue)



Le docteur Ludwik Zamenhof

(né le 15 décembre 1859 à Białystok et mort le 14 avril 1917 à Varsovie)



BIBLE,

La Genèse, 11:1-9

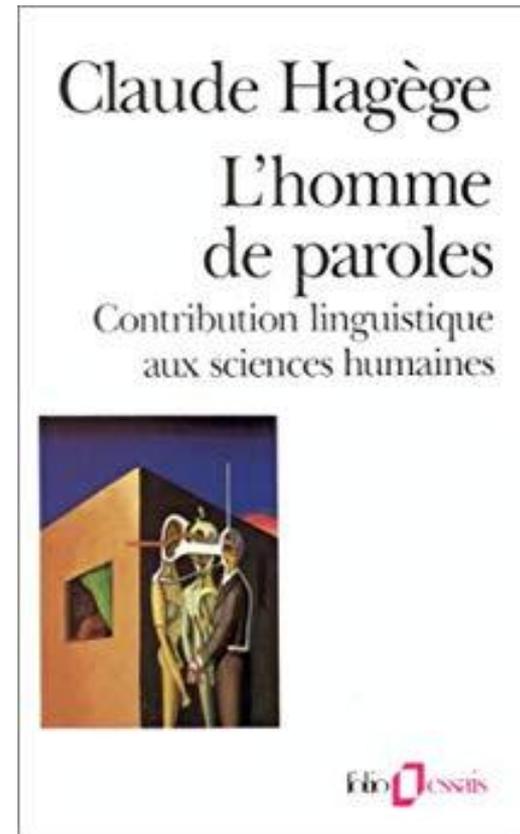
« Tout le monde alors se servait d'une même langue et des mêmes mots. »

« Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre. »



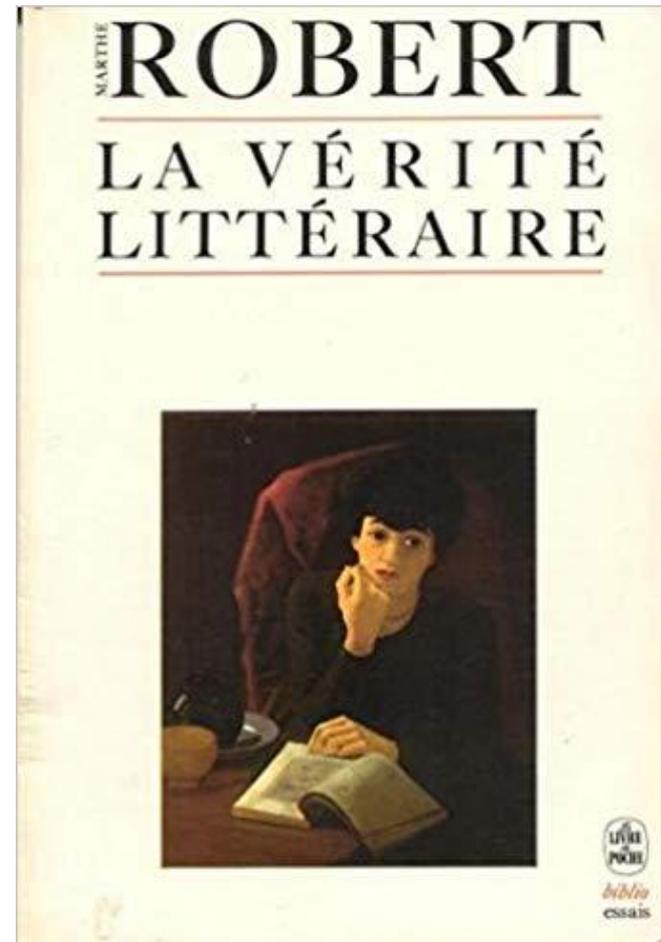
Claude Hagège

né le 1^{er} janvier 1936 à Carthage



Marthe Robert

(25 mars 1914-12 avril 1996)



Kurt Gödel

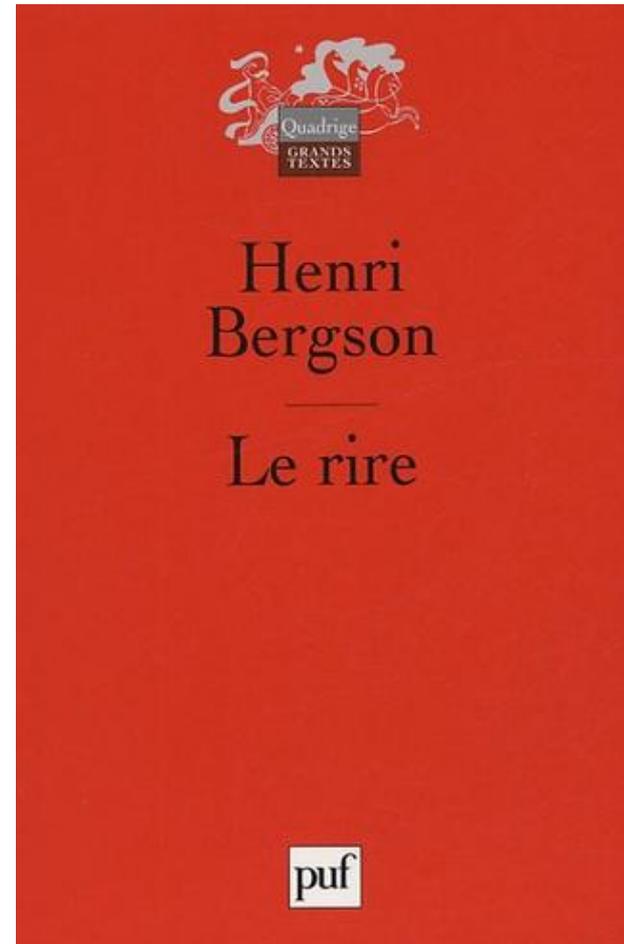
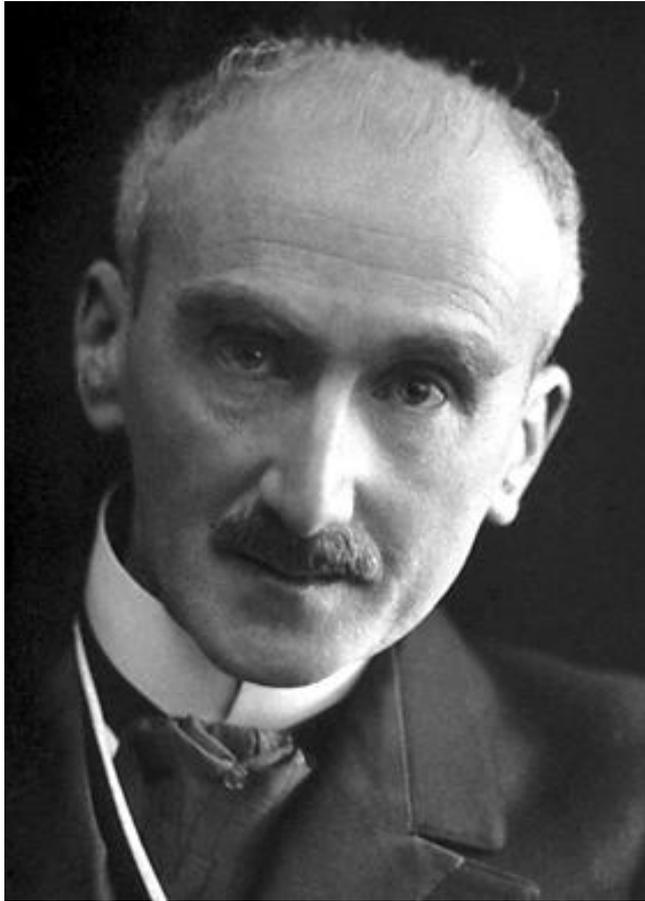
(28 avril 1906 à Brno-14 janvier 1978 à Princeton)



**2) L'impuissance du
langage à rendre les
affects**

Henri BERGSON

(1859-1941)



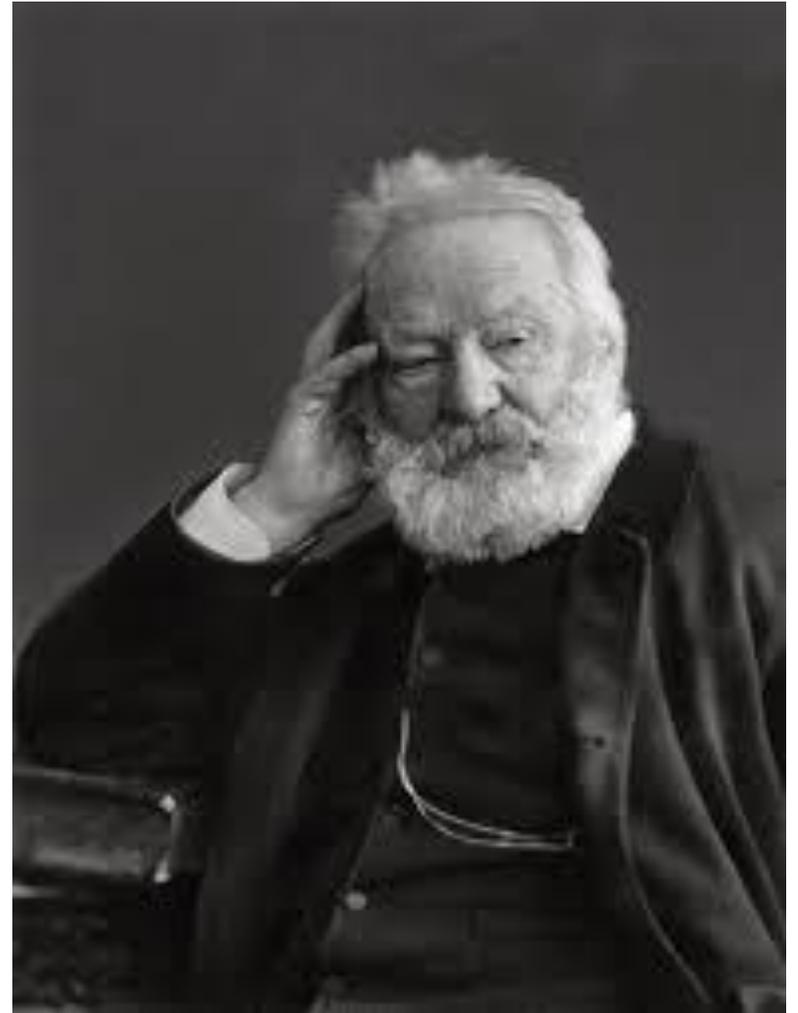
« Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous [...]. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ?

Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles, comme en un champ clos où notre force se mesure utilement avec d'autres forces ; et, fascinés par l'action, attirés par elle, pour notre plus grand bien, sur le terrain qu'elle s'est choisi, nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes. » Bergson, Le rire

Victor Hugo

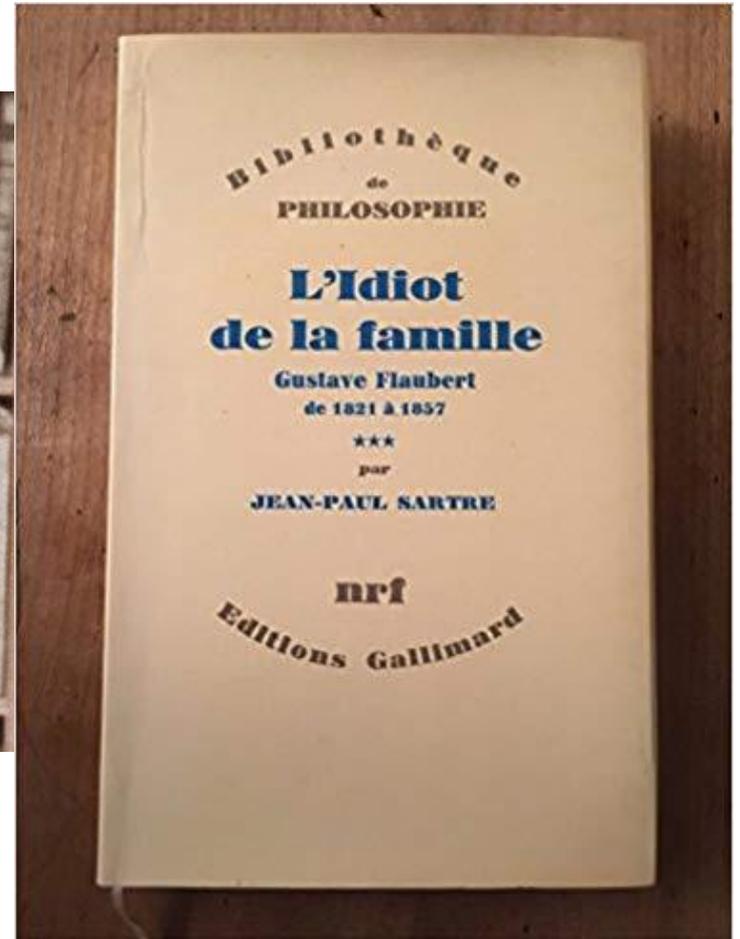
(1802-1885)

***« L'émotion
est toujours
neuve et le
mot a
toujours déjà
servi. »***



Jean-Paul Sartre

(21 juin 1905- 5 avril 1980)



« Il se peut que je m'agace, aujourd'hui, parce que le mot « amour » ou tel autre ne rend pas compte de tel sentiment. Mais qu'est-ce que cela signifie ? (...) A la fois que rien n'existe qui n'exige un nom, ne puisse en recevoir un et ne soit, même, négativement nommé par la carence du langage. Et, à la fois, que la nomination dans son principe même est un art : rien n'est donné sinon cette exigence ; « on ne nous a rien promis », dit Alain. Pas même que nous trouverions les phrases adéquates. Le sentiment parle : il dit qu'il existe, qu'on l'a faussement nommé, qu'il se développe mal et de travers, qu'il réclame un autre signe ou à défaut un symbole qu'il puisse s'incorporer et qui corrigera sa déviation intérieure ;

il faut chercher : le langage dit seulement qu'on peut tout inventer en lui, que l'expression est toujours possible, fût-elle indirecte, parce que la totalité verbale, au lieu de se réduire, comme on croit, au nombre fini des mots qu'on trouve dans le dictionnaire, se compose des différenciations infinies –entre eux, en chacun d'eux- qui, seules, les actualisent. Cela veut dire que l'invention caractérise la parole : on inventera si les conditions sont favorables ; sinon l'on vivra mal des expériences mal nommées. Non, rien n'est promis, mais on peut dire en tout cas qu'il ne peut y avoir a priori d'inadéquation radicale du langage à son objet par cette raison que le sentiment est discours et le discours sentiment. » Sartre

Gaston Bachelard

(27 juin 1884-16 octobre 1962)



Gaston Bachelard
L'Eau et les rêves
Essai sur l'imagination
de la matière



biblio  *essais*

GASTON
BACHELARD
**L'AIR ET
LES SONGES**

Essai sur l'imagination du mouvement



 **Le Livre Poche**

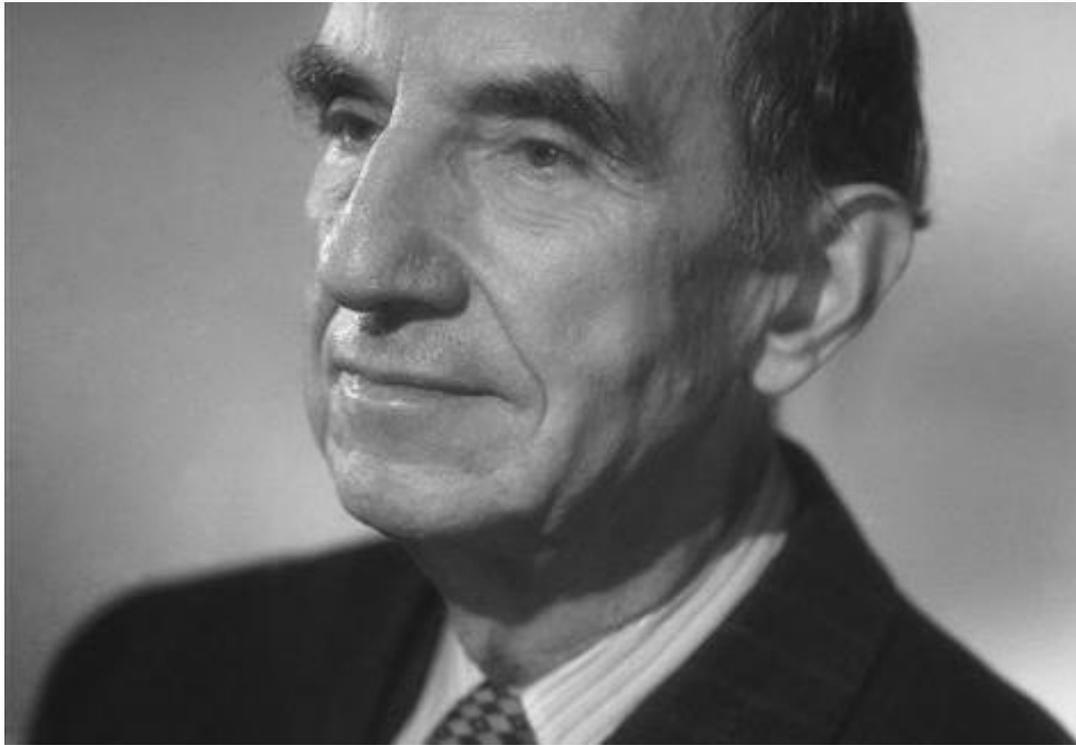
biblio
essais



Paul Éluard

(14 décembre 1895-18 novembre 1952)

« La terre est bleue comme une orange. »



Jules Supervielle

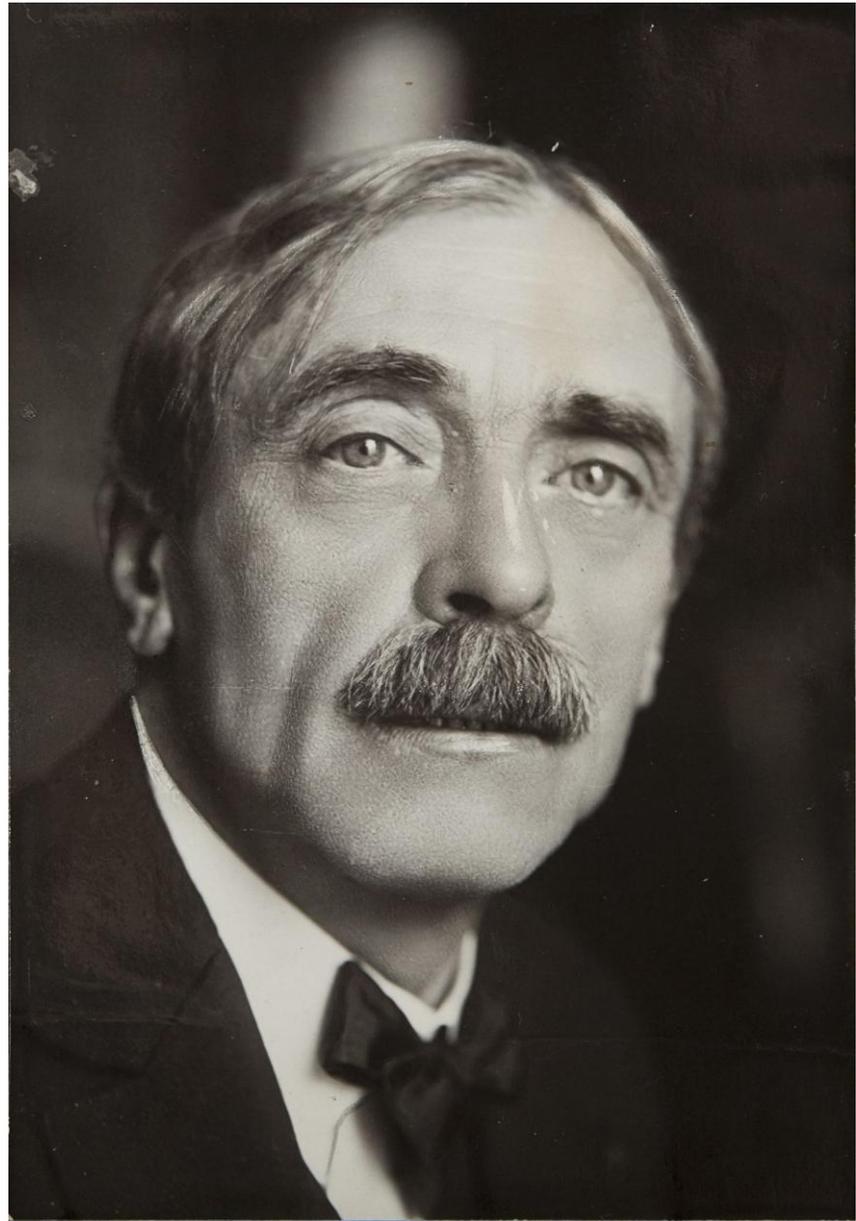
(16 janvier 1884 – 17 mai 1960)

***« Et la lune est un singe échappé au baluchon d'un marin
Qui vous regarde à travers les barreaux légers de la nuit. »***

Paul Valéry

**(30 octobre 1871-
20 juillet 1945)**

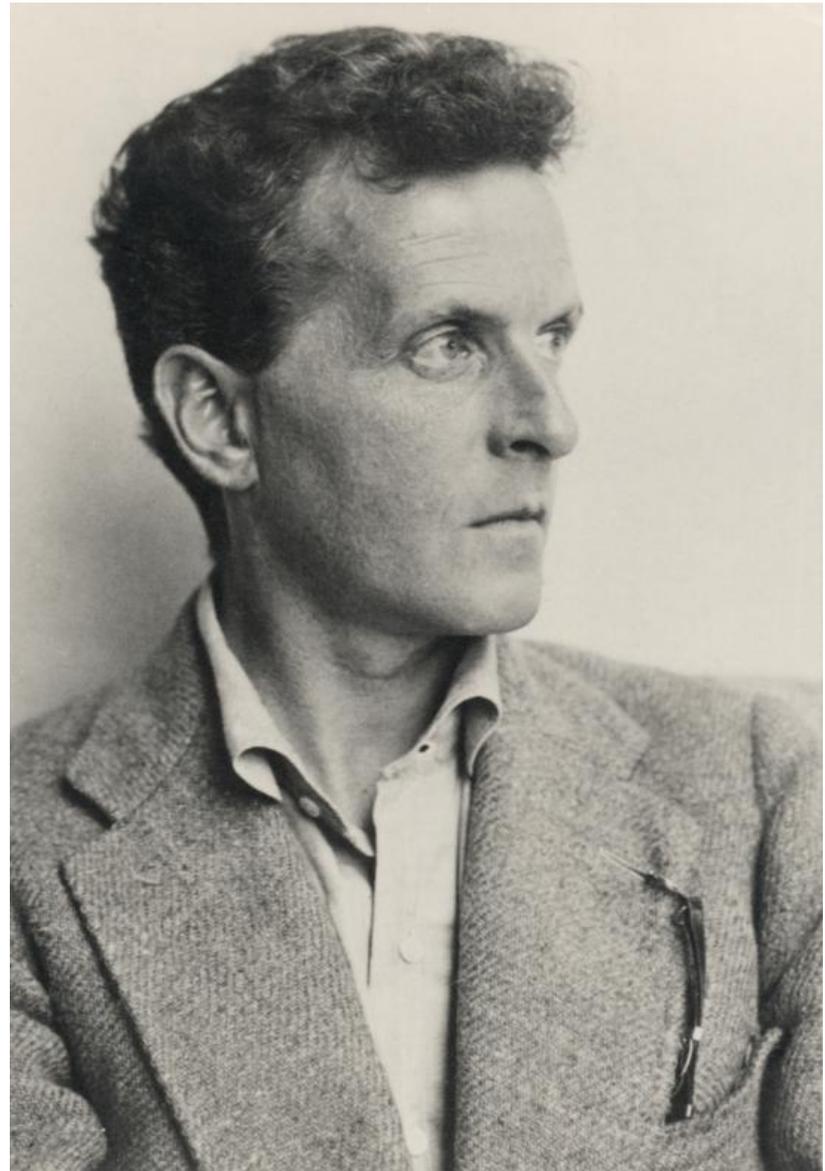
***« Un beau
vers renaît
indéfiniment
de ses
cendres. »***



**3) Le langage
emprisonne la pensée**

Ludwig Wittgenstein
(26 avril 1889 -29 avril 1951)

***« Les limites
de mon
langage sont
les limites de
mon
monde. »***



« La pensée chinoise peut bien avoir inventé des catégories aussi spécifiques que le yin et le yang, elle n'en est pas moins capable d'assimiler les concepts de la dialectique matérialiste marxiste ou ceux de la mécanique quantique sans que la structure de la langue chinoise y fasse obstacle ».

•

Benvéniste

Akira Mizubayashi

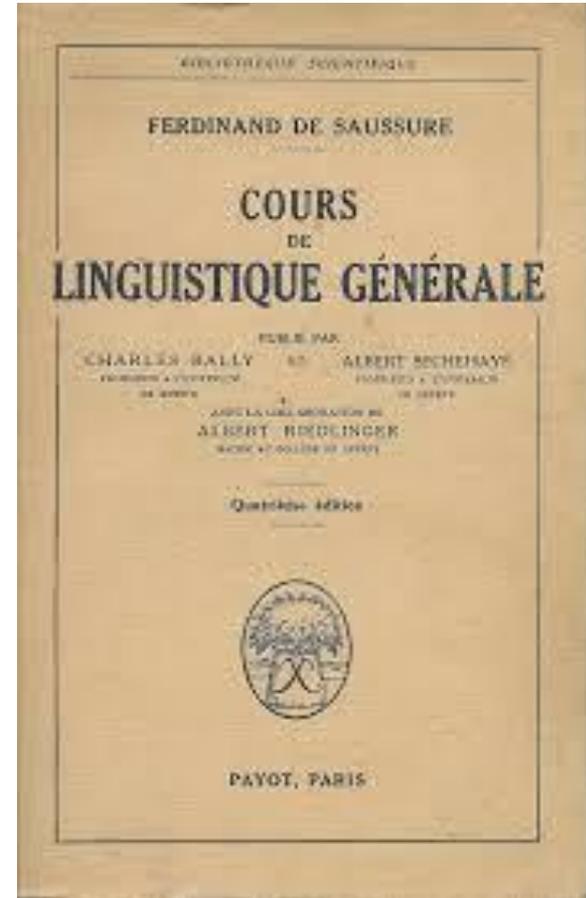
né le 5 août 1951

*« Je me considèrerai
comme mort quand je
serai mort en
français. Car je
n'existerai plus alors
en tant que ce que j'ai
voulu être , ce que je
suis devenue de mon
propre gré, par ma
souveraine décision
d'épouser la langue
française. »*



Ferdinand de SAUSSURE

(1857 – 1913)



Toute communication orale présente deux composantes :

1) l'explicite, c'est-à-dire le verbal

2) l'implicite, c'est-à-dire le non verbal ou paralangage.

La proxémique est une science qui étudie l'influence de la distance sur la bonne communication.

La distance dite intime, inférieure à 50 cm;

la distance personnelle, entre 50 cm et 1 m;

la distance sociale, comprise entre 1 m et 2 m ;

la distance publique, supérieure à 2 m.

Roman Jakobson

(28 septembre 1896 à Moscou-18 juillet 1982 à Boston)



Contexte
(référentielle)

Destinateur
(expressive)

Message
(poétique)

Destinataire
(conative)

Contact
(phatique)

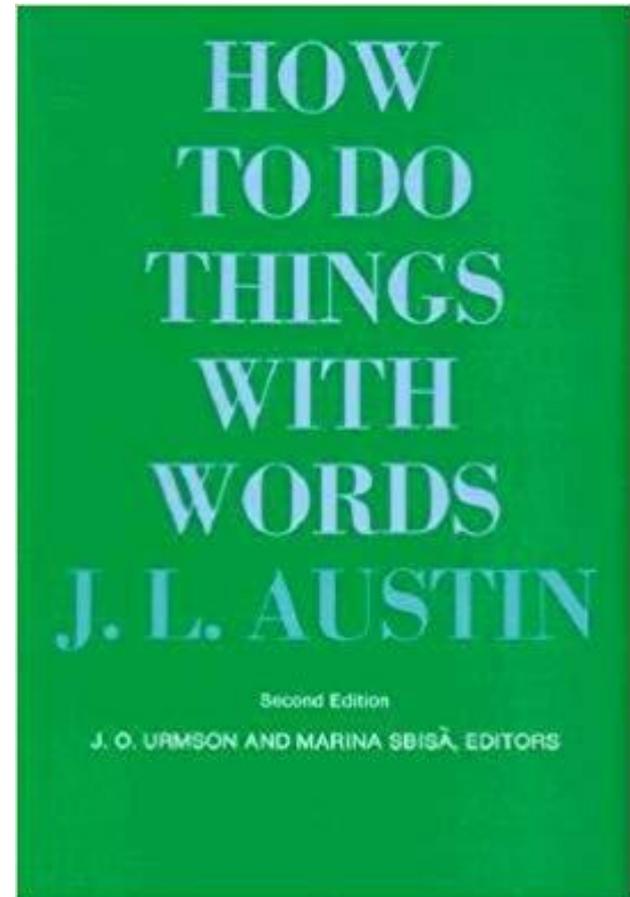
Code
(méta-linguistique)

*Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.*

- Paul Verlaine, Chanson d'automne

John Langshaw Austin

(26 mars 1911-8 février 1960)



Le philosophe John Austin
distingue :

1) les énoncés constatifs

2) les énoncés performatifs.

« Je te promets de venir te voir en début de soirée. »



Acte locutoire

Produire une phrase



Acte perlocutoire

Induire chez l'autre un comportement



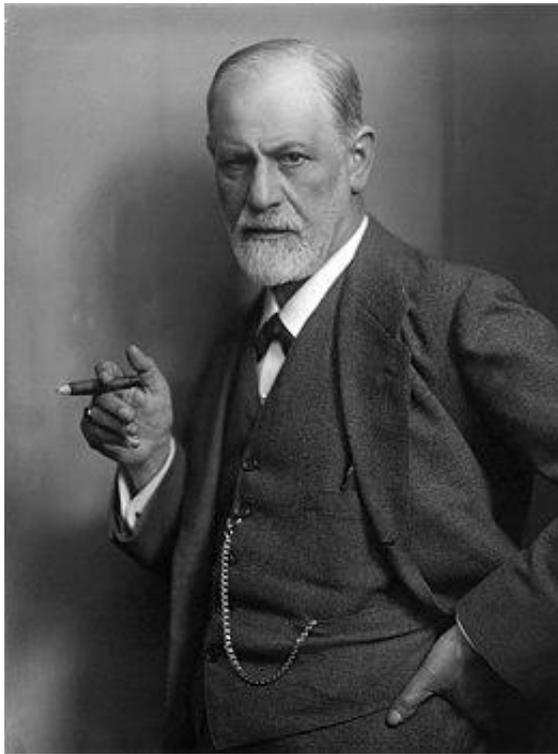
Acte illocutoire

Faire une promesse

**4) Il y a un l'indicible
au-delà du langage**

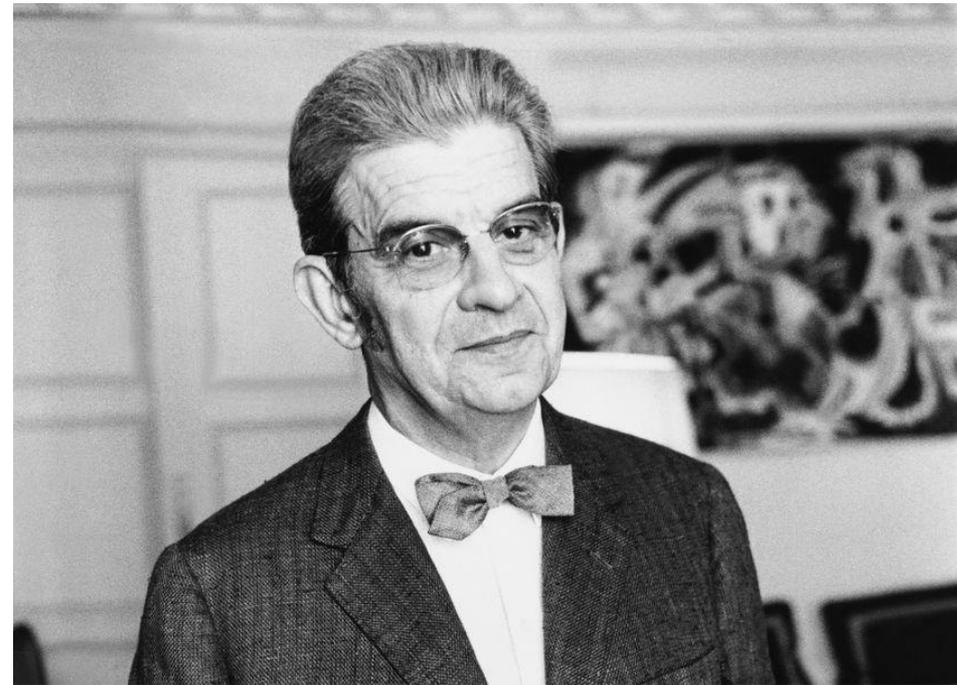
Sigmund FREUD

(6 mai 1856-23 septembre 1939)



Jacques Lacan

(13 avril 1901-9 septembre 1981)



FREUD

Condensation

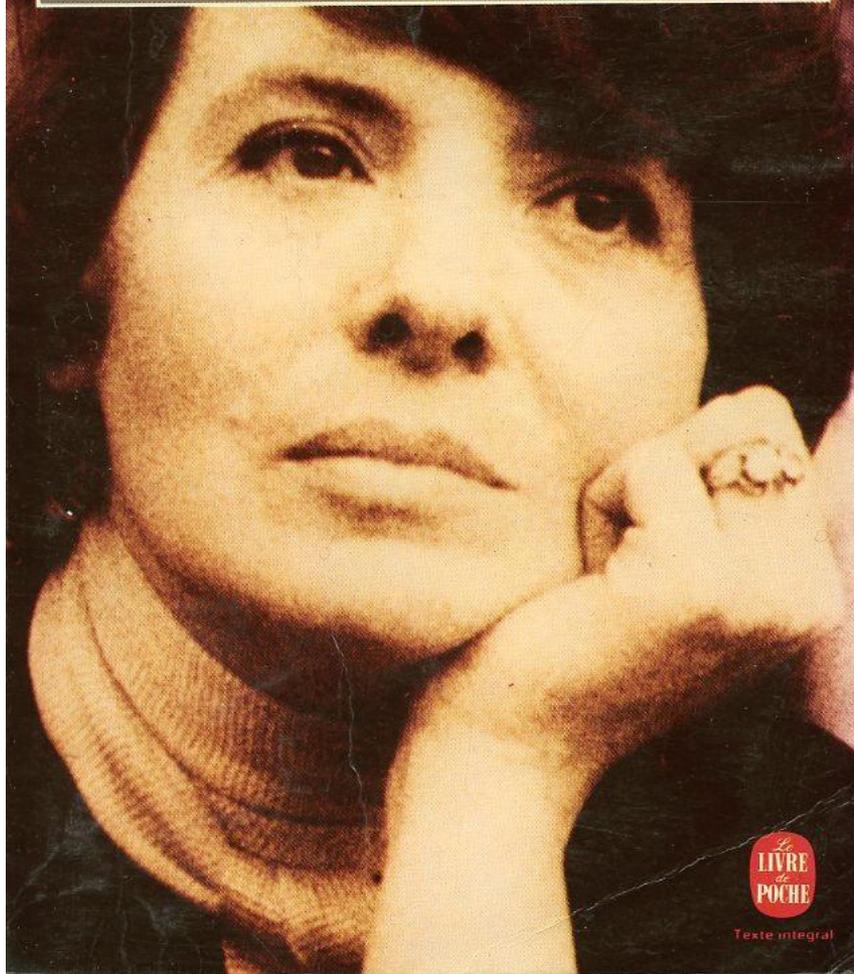
Déplacement

LACAN

Métaphore

Métonymie

Marie Cardinal
Les mots pour le dire



Le
LIVRE
de
POCHE

Texte intégral

**5) Enfin, le langage
peut mentir**

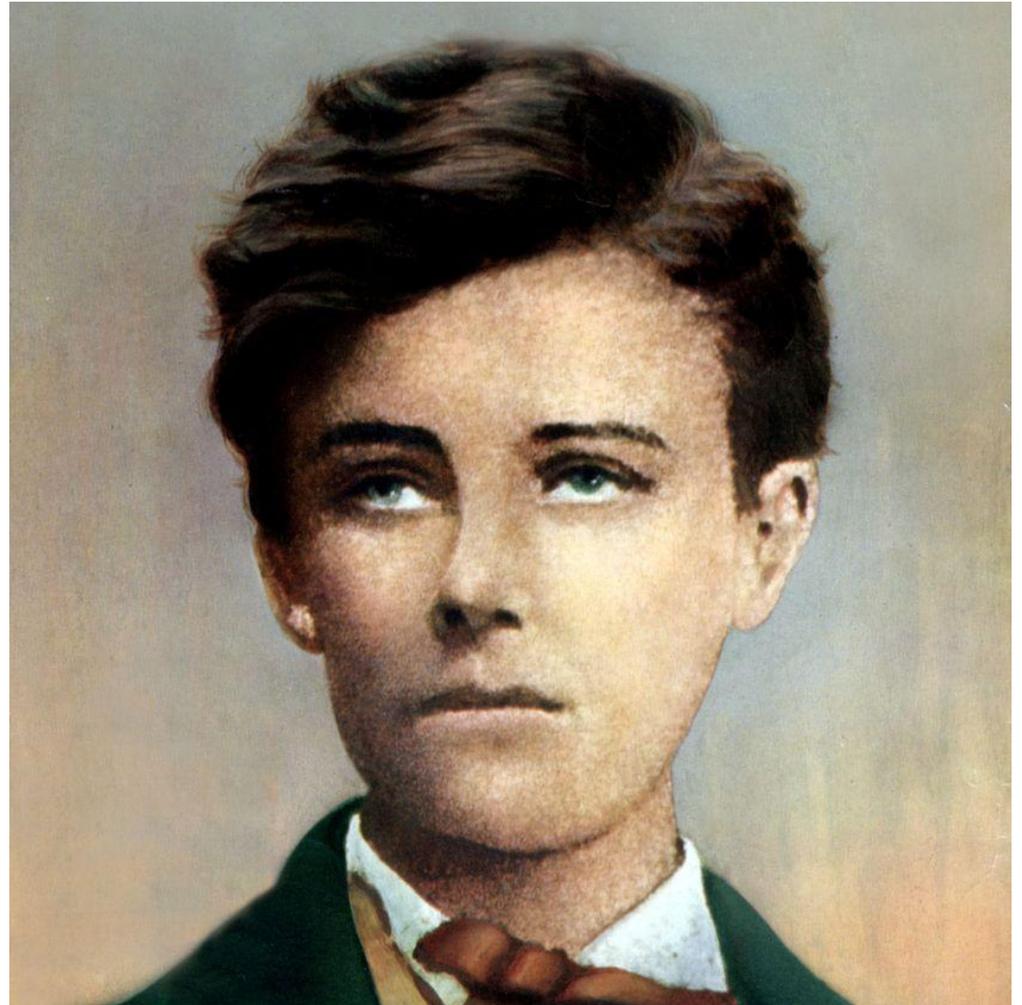
Il n'y a pas de vérité hors du langage.

La vérité ou les vérités se construit ou se construisent en même temps que le langage.

Arthur Rimbaud

(1854-1891)

***« Viendront
d'autres
horribles
travailleurs, ils
commenceront
par les horizons
où l'autre s'est
affaissé »***



FIN